

La parure et les bijoux dans l'antiquité Romaine.

La Culturothèque – mardi 07 novembre 2017.

1- La parure du Corps :

Dans l'Illiade, épopée de la Grèce antique attribuée à Homère, on peut lire comment Héra met en avant ses atours pour séduire et reconquérir son époux « *Avec de l'ambrosie, elle efface d'abord de son corps désirable toute les souillures. Elle l'oingt ensuite avec une huile grasse, divine et suave, dont le parfum est fait pour elle (...). Elle en oint son beau corps, puis peigne ses cheveux de ses propres mains et les tresse en nattes luisantes, qui pendent, belles et divines, du haut de son front éternel. Après quoi, elle vêt une robe divine qu'Athéné a ouvrée et lustrée pour elle, en y ajoutant nombre d'ornements (éléments travaillés). Avec des attaches d'or, elle l'agrafe sur sa gorge. Elle se ceint d'une ceinture qui se pare de cent franges. Aux lobes percés de ses deux oreilles elle enfonce des boucles, à trois chatons, à l'aspect granuleux, où éclate un charme infini. Sa tête enfin, la toute divine la couvre d'un voile tout beau, tout neuf, tout blanc comme un soleil. A ses pieds luisants elle attache de belles sandales. Enfin, quand elle a ainsi autour de son corps disposé toute sa parure, elle sort de sa chambre, elle appelle Aphrodite à l'écart des dieux....* » - Homère, Illiade, chant XIV.

Les Grecs, les romains et de nombreuses civilisations antiques considéraient la parure du corps comme un moyen d' « embellir » les individus mais aussi de les identifier dans la société dans laquelle ils vivent. Ces parures correspondent à des canons fixés par cette même société.

La beauté est une notion relative et varie d'une époque à une autre. Notre bronzage par exemple était perçu à Rome comme la marque d'une vie rustique et donc était proscrit par les femmes élégantes. Aujourd'hui, au contraire, le bronzage est la marque d'une grande place aux loisirs....

La parure du corps est donc un marqueur social.

Dans « *l'Art d'aimer* » (livre I), Ovide¹ expose avec précision ce que doivent être les apprêts du corps masculin : une certaine négligence est acceptée à condition qu'elle s'accompagne de la beauté des traits et du corps, mais il recommande le hâle donné par l'exercice en plein air (*coloration naturelle*), la propreté des vêtements et des chaussures, la taille soignée des cheveux et de la barbe, des ongles. On doit couper les poils disgracieux dans les narines et l'absence d'odeur est primordiale dans l'ensemble du corps. Les parfums sont inutiles, voire gênants...

Cicéron², lui donne quelques indications sur la parure du corps féminin qui, au contraire du corps de l'homme, nécessite de nombreux préparatifs. Ils ont un objectif : donner la grâce capable de séduire ! L'exigence de la propreté est égale à celle de l'homme, mais il doit être soigneusement épilé en particulier pour les jambes et les aisselles sur lesquelles on applique un produit désodorisant. Comme on l'a vu précédemment les femmes doivent se protéger du soleil et la peau, surtout du visage, doit être la plus blanche possible. Le maquillage doit renforcer cette blancheur par l'application de pommades à base de céruse³ ou de craie pour la rendre

¹ **Ovide**, (en latin *Publius Ovidius Naso*), né en 43 av. J.-C. à Sulmone dans le centre de l'Italie et mort en 17 ou 18 ap. J.-C., est un poète latin qui vécut durant la période qui vit la naissance de l'Empire romain. Ses œuvres les plus connues sont *l'Art d'aimer* et les *Métamorphoses*.

² **Cicéron** (en latin *Marcus Tullius Cicero*), né le 3 janvier 106 av. J.C. à Arpinum en Italie et assassiné le 7 décembre 43 av. J.-C. (*calendrier julien*) à Gaète, est un homme d'État romain et un auteur latin.

³ La **céruse**, encore appelée **blanc de Saturne**, **blanc de plomb** ou **blanc d'argent**, est un pigment blanc à base de plomb (sous sa forme neutre **carbonate de plomb**, $PbCO_3$). Dès l'Antiquité la toxicité de ce produit est connue, mais il fut longtemps le meilleur pigment blanc couvrant connu, et à ce titre a été longtemps vendu bien après la démonstration de son indiscutable toxicité. Jusqu'à l'époque moderne, en dépit de sa toxicité, la céruse servit à fabriquer des peintures et du fard blanc, le **blanc de céruse**. Son usage est aujourd'hui interdit.

éclatante et pour rehausser cette blancheur des touches de produit rouge sur les joues et les lèvres (*souvent à base de pourpre*) qui évitent une pâleur uniforme qui donnerait à la femme l'aspect d'une morte.

Vous remarquerez qu'une coloration naturelle par la circulation du sang et une exposition au soleil prisés chez l'homme sont obtenus chez la femme par l'artifice du maquillage⁴.

Mais revenons à la parure de la femme : les cheveux doivent être colorés et les cheveux blancs doivent être arrachés ou teints. La couleur la plus prisée est un blond roux, couleur rare chez ces femmes méditerranéennes. Cette couleur est obtenue par la teinture dite le « *sapo* »⁵.

On utilise des postiches et des perruques. Ovide nous dit que les cheveux doivent être soigneusement étudiés en fonction de la forme du visage et, il nous dit aussi que les couleurs des vêtements doivent être choisis en fonction de la silhouette et le parfum complète les apprêts du corps de la femme qui doit constituer, comme le dit Pline l'ancien, un puissant moyen de séduction.

La parure du corps comme vous le voyez est une façon d'affirmer son identité sexuelle... bien qu'il arrive quelquefois que ces identités soient brouillées. C'était le cas des « *invertis* », c'est-à-dire des hommes qui pratiquent les mêmes parures du corps que celle des femmes. Ovide note de prescrire aux hommes de s'abstenir des soins qui les font basculer du côté des femmes disons lascives.... l'autre particularité de l'« *inverti* » c'est qu'il est entièrement épilé. Il se rase même les sourcils. Martial⁶, dans ses épigrammes, raille à plusieurs reprises cette pratique et ces hommes inondés de parfum, à la chevelure artificiellement frisée il définit même qu'avoir « une âme épilée » signifie avoir une âme de courtisane. Aulu-Gelle⁷ dit que pour Scipion⁸ le caractère féminin des jeunes hommes totalement épilés et rasés se marquait aussi par le choix de porter une tunique à longue manche, à la manière grecque (*référence à la pratique grecque de l'homosexualité*). Ces jeunes gens se plaçaient dans les banquets « plus bas », c'est-à-dire dans une position inférieure à leurs amants, référence à leur place sur le triclinium⁹ à une position « de dessous » dans les ébats érotiques, ces *cineadi*¹⁰ sont « sous leurs amants » comme les femmes, position infamante dans la relation homosexuelle.

On pourrait discuter de nombreux points de la parure, qui dans certains cas peuvent aussi chercher à tromper... L'épouse qui se maquille plus que de mesure ne le fait pas pour son mari... Martial parle encore de Thaïs qui sent si mauvais qu'il cherche à effacer cette odeur par de nombreux soins de beauté. Mais il sent toujours mauvais ! Laetinus, nous dit toujours Martial, ne cache pas son âge avec ses cheveux noirs... La parure du corps souvent critiquée chez les romains relève du paraître, et appartient au domaine de l'illusion.

Mais il est un autre sujet qui fait débat dans l'histoire de Rome : la parure du corps entre dans une réflexion des romains sur le luxe. En effet, on trouve une loi votée en 215 avant J.-C., la « *Lex Oppia* » qui limite le luxe

⁴ Le mot maquillage chez les romains n'existe pas, on emploie le mot « *ars* ».

⁵ SAPO. Ce mot se rencontre, pour la première fois, chez Pline l'ancien, mais avec un autre sens que celui qu'il a pris plus tard : on désigne sous ce nom, nous dit Pline, une invention des Gaulois pour colorer les cheveux en rouge; c'est un mélange, tantôt liquide et tantôt solide, de suif et de cendre, particulièrement de suif de chèvre et de cendre de hêtre ; les Germains en font une plus grande consommation que leurs femmes'.

⁶ **Martial** (en latin *Marcus Valerius Martialis*), né vers 40, au mois de mars, et mort vers 104 à Bilbilis, province de Saragosse, en Espagne, est un poète latin, connu pour ses *Épigrammes* (*Martial*), dans lesquelles il dépeint la société romaine de son temps.

⁷ **Aulu-Gelle** (en latin *Aulus Gellius*), né à Rome entre 123 et 130 et mort vers 180, est un grammairien et compilateur latin du II^e siècle. Il est l'auteur d'un ouvrage d'érudition en vingt livres intitulé les *Nuits attiques*.

⁸ Le **Cato Major de Senectute** (en français : *Caton l'ancien, ou de la vieillesse*) est un traité écrit par Cicéron en 44 av. J.-C., en un seul livre et dédié à son ami Atticus. L'ouvrage met en scène Caton l'ancien atteignant la fin de sa vie et conversant avec les jeunes **Scipion Émilien** et Laelius. Il leur réfute les quatre critiques formulées à l'encontre de la vieillesse. Le portrait de Caton que fait Cicéron est enjolivé, et ses réflexions à propos de la vieillesse sont évidemment celles que Cicéron, alors âgé de 62 ans, partage avec Atticus, son aîné de trois ans. Tous deux sont dans la tranche d'âge dite *senectus* (vieillesse) qui commence à 60 ans, âge auquel un citoyen romain n'est plus mobilisable, et qui précise le titre.

⁹ Le **Triclinium** (dérivé du grec *κλινη* (Klinê), c'est-à-dire « lit de table ») désignait généralement chez les Romains la salle de réception ou salle à manger d'une domus, comportant une table et des lits de banquets.

¹⁰ **Cinaedus** : Efféminé, sodomite, débauché.

des femmes par un ensemble d'interdictions, dont celles de porter sur elles plus d'une demi-once d'or (*soit 14 g*), de porter des vêtements versicolores¹¹ et de circuler dans des voitures conduites par deux chevaux à Rome¹²... Cette loi dénonce le luxe et les dépenses parfois extravagantes des Romains pour l'acquisition de bijoux mais aussi de vaisselle. Hannibal vaincu et la République romaine redevenue prospère grâce à la saisie des trésors carthaginois, il n'est plus nécessaire d'appliquer cette loi. En 195 une opposition va s'élever et entraîner de grands désordres : les femmes indignées ont envahi la ville et Caton¹³, consul, cette année-là, défend la loi sans succès car elle sera finalement abrogée (*Tite-Live*¹⁴ dans un long récit livre *l'argumentation développée par les défenseurs et par les adversaires de cette loi*). Pour célébrer leur victoire, les femmes défilent en procession dans les rues de la capitale en arborant les bijoux et les vêtements les plus voluptueux possible. Ils sont enfin devenus légaux !

"Le Capitole était rempli d'une foule d'hommes partagés aussi en deux camps. Les femmes elles-mêmes, sans se laisser arrêter par aucune autorité ni par la pudeur, ni par les ordres de leurs maris, sortaient de leurs maisons; on les voyait assiéger toutes les rues de la ville, toutes les avenues du forum et conjurer les hommes qui s'y rendaient de consentir à ce qu'on ne privât point les femmes de leurs parures, dans un moment où la république était si florissante et où la fortune des particuliers s'augmentait de jour en jour. Ces rassemblements de femmes devenaient chaque jour plus considérables; il en arrivait des places et bourgs du voisinage. Déjà même elles osaient s'adresser aux consuls, aux préteurs, aux autres magistrats et les fatiguer de leurs sollicitations." (Tite-Live, "Histoire Romaine", XXXIV - 34.)

Sans aller plus loin dans le débat on peut dire que la parure des visages et des corps a donc une fonction d'identification des individus et surtout leur place dans la société. Mais ces systèmes ne sont pas immuables et définis une fois pour toute car ils sont au contraire soumis à une tension permanente comme l'a montré le vote puis l'abrogation de la « *Lex Oppia* ». En fait c'est le reflet d'une culture, d'un état de la société qui, comme je vous l'ai dit au début en fixe les codes et les contradictions.

Si nous avons fait une introduction avec la parure du corps, on pourrait continuer avec les vêtements, les tatouages et les parures de chacune des nombreuses catégories de la classe romaine... Mais aujourd'hui nous allons nous intéresser plus particulièrement à « porter le luxe », c'est-à-dire aux bijoux.

2 – les bijoux.

Les bijoux de l'Antiquité qui nous sont parvenus jusqu'à nous sont pour la plupart en or, bien que d'autres métaux comme l'argent, l'électrum¹⁵ et le bronze ont été utilisés par les orfèvres de l'époque. Mais l'or est le métal le plus précieux. Il était trouvé soit en pépites dans certaines rivières comme le Pactole¹⁶ soit dans des filons rocheux en Thrace, en Macédoine ou dans le Caucase...

¹¹ Vestimenta versicolora : pourpre. Le pourpre était associé aux vêtements sacerdotaux et à la haute noblesse. La couleur **pourpre** est une teinte rouge violacée d'origine animale — Pourpre (*mollusque*) — découverte par les Phéniciens ou les Égéens. C'est un des éléments culturels majeurs de l'Antiquité méditerranéenne, que perpétue jusqu'à nos jours le vêtement des cardinaux des églises catholiques romaine et anglicane. La couleur **pourpre** est un rouge violacé profond.

¹² Biges = les biges sont des attelages de seulement deux éléphants.

¹³ **Marcus Porcius Cato**, dit **Caton l'Ancien** (*Cato Maior*) ou **Caton le Censeur** (*Cato Censorius*) par opposition à son arrière-petit-fils, Marcus Porcius Cato dit « Caton le Jeune » ou d'Utique, est un politicien, écrivain et militaire romain né en 234 av. J.-C. dans le municipe de Tusculum et mort en 149 av. J.-C.

¹⁴ **Tite-Live** (en latin : *Titus Livius*), né en 59 av. J.-C. ou en 64 av. J.-C. (*premier siècle av. J.-C.*) et mort en 17 ap. J.-C. (*premier siècle ap. J.-C.*) dans sa ville natale de Padoue (*Patavium* en latin), est un historien de la Rome antique, auteur de la monumentale œuvre de *Histoire romaine* (*Ab Vrbe condita libri* (AVC)).

¹⁵ L'**électrum** est un alliage composé d'or et d'argent rencontré à l'état naturel dans des proportions variables. En numismatique et en histoire de l'art, le terme désigne également un alliage artificiel. Très prisé pendant l'Antiquité, il a servi pour frapper monnaie en Lydie et en Grèce. Les Égyptiens s'en servaient pour décorer leurs bijoux, leurs armes, leurs objets funéraires ou leurs statues, mais aussi le sommet des obélisques et des pyramides

¹⁶ Le **Pactole** est une rivière, affluent de la rive gauche de l'Hermos, qui, dans l'Antiquité, charriait des paillettes d'or, si l'on en croit les sources d'époque. Elle se trouvait dans le royaume de Lydie, au cœur de sa région la plus fertile, où affleuraient des veines d'or,

Chez les romains l'art de la joaillerie s'est largement inspiré des Etrusques¹⁷. Ce peuple avait mis au point de nombreuses techniques importées des différentes civilisations méditerranéennes avec lesquelles ils ont été en contact (*Egyptiens, Grecs, Phéniciens, Syriens...*). On retrouve plus particulièrement deux techniques utilisées par les Etrusques chez les romains : la granulation (*minuscules granules d'or soudées*) et le filigrane (*fils d'or ou d'argent entrelacés puis soudés sur une pièce de métal*). Mais il faut garder à l'esprit que Rome est un véritable creuset dans lequel des techniques aux origines diverses se côtoient. C'est au fil des conquêtes et de l'extension de l'empire, que les bijoux romains sont influencés des diverses cultures comme celle des Egyptiens, des Celtes, orientales ou nord-africaine. De nouveaux matériaux offrent aussi de nouvelles possibilités.

Le port des bijoux chez les romains va, jusqu'au IIIe et IVe siècle après J.-C. s'accroître. A cette époque c'est la mode des bijoux syriens qui prédomine. Ce sont des grands bijoux, lourds et imposants avec des colliers composés de cylindres d'or, des bracelets à enroulements multiples des boucles d'oreilles qui tombent et constituées de pendeloques et de perles.

En effet les perles sont très prisées. Les romaines les apprécient pour leur coloration naturelle. Elles sont souvent associées à des émeraudes ou des péridots¹⁸ d'Égypte, ou encore des cornalines¹⁹, les jaspes²⁰, lapis-lazuli²¹ ou onyx²² de Perse

"Les femmes mettent leur gloire à en charger leurs doigts, et à en suspendre deux et trois à leurs oreilles. Il y a pour cet objet de luxe des noms et des raffinements inventés par une excessive corruption. Une boucle d'oreille qui porte deux ou trois perles s'appelle grelot, comme si les femmes se plaisaient au bruit et au choc de ces perles. Déjà les moins riches affectent ces joyaux ; elles disent qu'une perle est en public le lecteur d'une femme. Bien plus, elles en portent à leurs pieds; elles en ornent non seulement les cordons de leur chaussure, mais encore leur chaussure tout entière; ce n'est plus assez de porter des perles, il faut les fouler et marcher dessus. " (Pline l'Ancien, "Histoire Naturelle", IX - 55.)

Mais la pierre précieuse favorite des Romaines reste l'ambre²³. Tellement qu'il existait une « route de l'ambre ». Cette route était l'une des plus importantes voies de commerce de l'Antiquité classique mais existait déjà dès l'âge du bronze. Elle reliait la mer Baltique à la Mer Méditerranée en suivant le cours de la Vistule, de

mais qui est très sujette aux secousses telluriques. Son nom turc actuel, *Sart Çayı*, signifie « rivière/ruisseau de Sardes (Sart) ». Plutarque (46-125) précise que la rivière s'est d'abord appelée **Chrysorrhoeas**²³ (en grec Χρυσορροάας, « qui charrie de l'or »).

¹⁷ Les **Étrusques** sont un peuple qui a vécu dans le centre de la péninsule italienne depuis la fin de l'âge du bronze et dont les Romains ont hérité une part importante de leur culture.

¹⁸ Deux origines ont été proposées pour ce vocable : le mot arabe *tadīraf* (« pierre précieuse, perle »), ou, par métathèse, le mot latin *paederos*, dérivé du grec *Παιδέρωσ*, composé de *παιδός* (« jeune garçon ») et *έρωσ* (« amour »). D'après Pline l'Ancien, le *paederos* « se trouve... à la tête des pierres blanches... et il est devenu, par privilège, synonyme de beauté...et mérite spécialement un si beau nom ; car il réunit la transparence du cristal, le vert particulier de l'air... Nulle pierre n'a une plus belle eau ; nulle ne captive plus agréablement et plus doucement les yeux ».

¹⁹ La **cornaline** (étymologie : le fruit rouge du cornouiller qui tire son nom du latin *cornu* (qui signifie corne, car le bois en est dur comme de la corne)) est une variété de **calcédoines** rouges. Elle est principalement utilisée pour la bijouterie. Les gisements se trouvent principalement en Inde, au Brésil et en Uruguay.

²⁰ Le jasper peut avoir plusieurs aspects : tacheté, rubané, rouge (ou oriental), à taches rouges sur fond vert, noir (de Sicile), etc. Par contre, il ne contient pas de grains de quartz détritique. D'origine sédimentaire ou volcanique, c'est donc un minéral de transformation, parfois classifié comme minéral, parfois comme roche, selon le point de vue ou son taux d'impuretés. Sa particularité essentielle, outre son abondance, est sa large palette de coloris naturels. On peut estimer, a priori, qu'aucun coloris n'est impossible pour le jasper, ce qui, d'ailleurs, rend complexe son identification.

²¹ L'**étendard d'Ur** est une œuvre sumérienne retrouvée dans ce qui était le cimetière royal de l'ancienne cité d'Ur — située dans l'actuel Irak, au sud de Bagdad. Il est actuellement exposé au British Museum de Londres.

L'étendard d'Ur est un coffre de bois de 21.7 cm de haut et 50 de long, ajusté d'une mosaïque de nacre et de calcaire rouge, sur fond de **lapis-lazuli**. Il est actuellement dans un état restauré, les effets du temps au cours de plusieurs millénaires ayant dégradé le bois et le bitume servant de colle à la mosaïque. Sa fonction originale n'est pas clairement connue. Leonard Woolley suggère qu'il était transporté sur une hampe, porté comme étendard. On a également supposé que c'était la caisse de résonance d'un instrument musical.

²² L'**onyx** est une variété d'agate, qui est elle-même une variété de calcédoine.

²³ L'**ambre** est une oléorésine fossile sécrétée par des conifères.

l'Elbe et du Danube. Sous l'Empire romain, son tracé était un peu différent mais on en a la trace qui nous a été transmise par la table de Peutinger.

Vers la fin de l'Empire les bijoux comprenaient aussi des pierres précieuses venues d'Extrême-Orient comme le saphir²⁴ ou la topaze²⁵ qui étaient importées d'Inde. Les orfèvres romains emploient également une très grande variété de matériaux, outre les pierres précieuses l'or et l'argent, il faut aussi noter l'emploi d'os, de verre, de cristal ou de diamant. Mais ce n'est pas seulement le matériau qui donne sa valeur à l'objet, il faut compter avec la virtuosité de l'artisan.

Les bijoux, bien sûr évoluent suivant la mode. Par exemple au II^e siècle apr. J.-C. apparaît un véritable goût pour la polychromie qui introduit les pierres dures ou précieuses et l'art de la glyptique²⁶, c'est-à-dire de graver les pierres dures et fines. Il y avait une technique qui consistait à graver les pierres en creux, c'était les intailles et l'autre en relief, les camées. Symbole de luxe, les intailles et les camées sont souvent preuve d'une véritable virtuosité d'exécution. La demande importante et le coût des matières premières ont aussi poussé les artisans à effectuer des copies à partir de pâtes de verre moins onéreuses.

Les types de bijoux étaient nombreux : boucles d'oreilles, colliers, bracelets, bagues... Mais certains avaient une valeur fonctionnelle comme les ceintures, les fibules qui étaient utilisées pour attacher les vêtements. Suivant qu'ils étaient plus ou moins travaillés ils montraient le statut social de leur propriétaire. Il y avait aussi les épingle à cheveux ou les ustensiles pour fixer les coiffures. Il existait même des filets tressés en fil d'or.

Il y en avait d'autres qui avaient une fonction protectrice. Certains pour attirer la chance ou pour éloigner le mauvais sort. On rapporte souvent l'histoire des meurtriers de Néron qui « *s'étaient enfuis, effrayés à la vue d'un serpent qui s'élança de son oreiller. Ce qui donna lieu à ce conte, c'est qu'on trouva un jour la peau d'un serpent auprès du chevet de son lit. Sa mère la lui fit porter pendant quelque temps à son bras droit dans un bracelet d'or* ».

Les symboles qui se rencontrent fréquemment :

- Le **nœud Héraclès**, inspiré des Grecs, utilisé comme amulette protectrice.
- la **couronne d'Isis** - *motif emprunté à l'Égypte* - fréquemment utilisée pour des boucles d'oreille au cours du II^e siècle avant J.C. .
- les **poissons** qui représentent la fertilité et l'abondance.
- les **araignées**, gages de clairvoyance en affaires.
- la "**corne**" qui protège contre le "mauvais œil" (*symbole toujours vivace dans le Sud de l'Italie*),
- l'**aigle**, qui apporte la puissance et la gloire
- le **phallus**, qui protège et attire la chance.
- le **serpent enroulé** (*symbole d'immortalité*), ornant fréquemment les bracelets.

3 - Les bijoux chez les enfants, les hommes et les femmes.

Les enfants :

Bien sûr les enfants portaient moins de bijoux que les adultes, mais un bijou leur est spécifique c'est la **bullia**, ou **bulle**. Il s'agit d'un pendentif - en or pour les riches, et en cuir pour les pauvres -. Souvent **la bullia** est remplie d'amulettes protectrices pour écarter les mauvais esprits. Elle était portée par les enfants romains nés libres. Les garçons l'enlevaient lorsqu'ils atteignaient 17 ans, et les filles, lors de leurs noces. Selon certains auteurs, cette coutume était d'origine étrusque. En effet, la tradition en remonterait à Tarquin l'Ancien qui, selon Pline, aurait remis une bulle d'or à son fils, pour l'honorer, après l'avoir vu tuer un ennemi lors d'un

²⁴ Le **saphir** est une variété gemme du corindon pouvant présenter de multiples couleurs, sauf la couleur rouge qui désigne alors uniquement le rubis.

²⁵ La **topaze** est une espèce minérale du groupe des silicates, sous-groupe des néso-silicates, de formule $Al_2SiO_4(F, OH)_2$ pouvant contenir des traces de fer, chrome, magnésium et titane.

²⁶ La **glyptique** « objet gravé » est l'art de la gravure des pierres fines, comprenant la taille et de la sculpture en creux (intaille) ou en relief (camée). Elle exprime le plus souvent des sujets tirés de la mythologie, des religions ou de thèmes culturels ou symboliques.

combat avec les Sabins (*et bulla aurea donavit*). Chez les étrusques la *bulla* est également l'embaillotement qui succède à l'accouchement pour empêcher toute déformation corporelle. Symboliquement, cette pratique permet au bébé de passer de l'état fœtal à l'humanité par la posture verticale. Les romains n'ont rien changé à son apparence ni aux matériaux employés au moment de la romanisation de l'Etrurie.

Les femmes :

Dans une scène du célèbre banquet organisé par Trimalcion dans le *Satiricon* de Pétrone²⁷, la femme de l'hôte, Fortunata, est recouverte de bijoux de la tête aux pieds. Elle compare ses bijoux avec ceux portés par la femme d'un des invités, Scintilla, qui est la femme d'Habinnas. L'hôtesse porte une résille d'or sur la tête, des colliers, des bagues et des bracelets. Ces riches parures, portées dans le cadre d'un banquet constitue une importante pratique de convivialité, de sociabilité et de représentation dans la société romaine. C'est ainsi que le banquet prend des allures majestueuses.

Pline l'ancien²⁸ insiste par ailleurs pour le goût de certaines femmes pour l'ostentation vestimentaire et les bijoux. Agrippine (*la femme de l'empereur Claude*²⁹), portait un manteau brodé d'or. De même, toujours d'après Pline l'ancien, Lollia Paulina (*la femme de l'empereur Caligula*³⁰) était recouverte de perles et d'émeraudes.

Soulignons que ces témoignages concernant la bijouterie féminine nous ont été rapportés par des hommes. Aucun texte rédigé par une femme ne nous est parvenu. Ces témoignages peuvent peut-être seulement répondre à la satisfaction du mari. Cependant les archéologues ont mis en évidence la diversité des parures de femmes selon les époques et les régions romaines.

La femme recevait la plupart des bijoux de son mari, mais elle pouvait en acquérir où aussi en hériter. Les bijoux se transmettaient suivant les générations.

Les hommes :

Les hommes ont un goût prononcé pour les bagues. Il faut dire qu'aux origines de Rome les hommes s'étaient distingués pour des faits de guerre valeureux en portant un anneau de fer. Cette tradition s'était tellement répandue que tous les hommes libres de naissance portaient un anneau d'or, les affranchis un anneau d'argent ou de bronze mais les esclaves gardaient l'anneau de fer. Ainsi les bagues témoignent du rang juridique de leur propriétaire.

Les anneaux symbolisaient également des liens entre les individus. Les époux échangeaient des anneaux en gage de promesse, mais on en donnait aussi à ses maîtresses comme à sa femme. On en donnait même à son patron pour marquer son anniversaire ! Constantin le Grand a offert des bagues en or à ses officiers. Il recherchait par ce biais la loyauté de ses hommes. Porter une bague signifiait aussi son désir de devenir romain.

Les hommes portaient également des fibules cruciformes pour attacher leur manteau militaire, le *paludamentum*³¹. Ces fibules étaient produites dans les fabriques impériales et fournies aux soldats par l'Etat. Sous le règne de l'empereur Aurélien les soldats portaient des fibules en or à la place des fibules en argent.

²⁷ **Pétrone** est un écrivain romain, auteur du **Satyricon** selon les manuscrits qui nous sont parvenus.

²⁸ **Pline l'Ancien** né en 23 apr. J.-C. à *Novum Comum* (l'actuelle *Côme*) dans le nord de l'Italie mort en 79, à Stabies près de Pompéi lors de l'éruption du Vésuve, est un écrivain et naturaliste romain du I^{er} siècle, auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée *Histoire naturelle* (vers 77). Il adopta son neveu, qui prit le nom de Pline le Jeune en 79 apr. J.-C.

²⁹ **Claude** (1^{er} août 10 av. J.-C. – 13 octobre 54) est le quatrième empereur romain, qui régna de 41 à 54 apr. J.-C.

³⁰ **Caligula** (31 août 12 à *Antium* - 24 janvier 41 à *Rome*) est le troisième empereur romain. Il a régné de 37 à 41, et succédé à Tibère.

³¹ Le **paludamentum** est le terme latin désignant le manteau, généralement de couleur pourpre, porté par les généraux sous la République romaine, puis par les empereurs. Assimilable à une cape, et proche de la chlamyde grecque, il est retenu à l'épaule par une fibule dont la forme et la taille varient selon les époques.

Les hommes utilisaient des « auréi³² » ou bien des « solidi³³ », c'est-à-dire des monnaies en or comme ornements de bague mais aussi comme pendentifs...

On peut dire que l'Antiquité romaine a présenté une étonnante diversité d'objets de parure et de bijoux qui témoignent de la variété des traditions locales et des innovations techniques. Si on comme on l'a vu, certains ont un rôle fonctionnel, ils offrent également aux individus la possibilité de se reconnaître comme les membres d'un même groupe social, mais il faut garder dans l'esprit, que dans l'ensemble, comme de nos jours, ils sont destinés à la satisfaction esthétique.

Sources :

Parures et artifices : le corps exposé dans l'Antiquité – Edition l'Harmattan.
Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule de Hélène Guiraud – Ed. Gallia
Les bijoux antiques – Alfred Merlin
L'antiquité Romaine – Ed Larousse.
Le luxe dans l'Antiquité – Trésors de la Bibliothèque Nationale de France

³² L'**aureus** (*des auréi*) ou denier d'or est une monnaie romaine d'or. Son émission, épisodique sous la République romaine, devient régulière à partir de Jules César et d'Auguste, et se poursuit sous l'Empire romain,

³³ Le **solidus** (au pluriel *solidi*) est le nom donné à la monnaie romaine d'or au début du [IV^e](#) siècle. Cette monnaie connut une exceptionnelle stabilité qu'elle conserva à Byzance jusqu'au XI^e siècle et devint la base du système monétaire du Bas Empire puis de l'empire byzantin. Remplaçant l'*aureus*, le solidus est l'ancêtre du **sou**.